

YWEN SMOCK

Centre Fédéral En finale du NJIT

➤ L'équipe du Centre Fédéral, coachée par Jacques Commères, s'est hissée en finale du Nike Juniors International Tournament, le tournoi junior de l'Euroleague. L'équipe a montré un visage en progrès sur les trois journées du tournoi. Deux défaites le vendredi, contre Podgorica (57-65, 22 points et 11 rebonds pour Stéphane Gombauld) et l'Étoile rouge de Belgrade (77-54). Le samedi, avec une victoire en poule contre Zemun (82-62), les Français se sont qualifiés pour la demi-finale au point average. Là, ils ont battu en prolongation le KK Mega Vizura de Belgrade (70-63, 13 points, 7 rebonds, 7 passes décisives et 4 cts pour **Ywen Smock**).

En finale, le Centre Fédéral a croisé à nouveau l'Étoile Rouge de Belgrade pour un match défensif, dominé aussi par la fatigue des joueurs (défaite 42-56, 13 points et 7 rebonds pour Gombauld). ●



Pascal Allérot/Sports

Nando De Colo à Toronto

Nouveau départ

Très peu utilisé à San Antonio depuis le début de la saison, Nando De Colo (1,95 m, 26 ans) a été envoyé à Toronto jeudi dernier. Un tournant de sa carrière ?

Le dernier jour des transferts réserve toujours quelques surprises : des échanges inattendus, peu équitables, et surtout des négociations échouées. Jeudi dernier, c'est Nando De Colo qui a été prié de faire ses valises. San Antonio l'a échangé contre Austin Daye. Direction le Canada ! Avec les Spurs,

➔ Nando De Colo, un des piliers des Bleus a quitté le Texas pour le Canada.



l'arrière n'a disputé cette saison que 26 rencontres pour 12 minutes de temps de jeu et 4,3 points de moyenne. Les nombreux allers-retours entre San Antonio et les Austin Toros, l'équipe de D-League affiliée aux Spurs, ont par ailleurs signifié que le Français n'était pas du tout un élément majeur du système Gregg Popovich. Fera-t-il partie du plan de Dwayne Casey, l'entraîneur de Toronto ? En tout cas, être recruté par Masai Ujiri, le GM des Raptors, est déjà un bon présage. Élu meilleur manager général la saison dernière, l'homme de 44 ans ne se trompe que rarement.

Derrière un All-Star

Toronto, c'est la neige, Drake, le sirop d'érable, le terrain de jeu de Vince Carter début 2000...

C'est aussi et surtout une équipe qui ne fait plus rire personne et qui tient sa qualification pour les playoffs (bilan de 30-25, et une troisième place surprise de la conférence Est) ! Dans ce groupe de jeunes prédateurs, les lignes arrières sont déjà denses avec Kyle Lowry et Greivis Vasquez à la tête, le All-Star DeMar Derozan, Terrence Ross, Landry Fields ou encore John Salmons sur les ailes.

« C'est un nouveau départ avec je l'espère un peu plus de temps de jeu, c'est une opportunité à saisir. À moi de trouver ma place dans une équipe qui là encore tourne bien, de ne pas laisser passer ma chance », a réagi le néo Raptor au lendemain de son transfert. Pour son premier match sous ses nouvelles couleurs, dimanche soir, dans la victoire face à Orlando, il a joué cinq minutes, sans tenter le moindre tir mais en cumulant une passe et trois rebonds. On lui souhaite un meilleur accueil que celui réservé par Gregg Popovich à Austin Daye. Le coach texan a fait mine de ne pas connaître l'ancien de Toronto devant les médias, avant de répondre avec son ironie habituelle : « Je sais qu'il y a eu beaucoup de publicité à la TV à propos de ce transfert. Il pourrait changer l'équilibre de la conférence Ouest. » Il n'y a plus trois Français à San Antonio. Mais il y a peut-être un nouveau départ dans la carrière de Nando De Colo. ●

BasketHebdo – Jeudi 27 février 2014

RODRIGUE BEAUBOIS

Rodrigue Beaubois du côté de Boston
Sans club depuis la fin de saison dernière, l'ancien Choletais Rodrigue Beaubois pourrait bientôt rebondir en NBA. Mis à l'essai avec les Celtics cette semaine, l'ex-joueur des Mavericks pourrait trouver un accord pour s'engager avec la franchise de Boston.

Ouest France – Jeudi 27 février 2014

BASKET

Revoilà Beaubois

Près d'un an après sa dernière apparition en NBA, l'ancien Choletais Rodrigue Beaubois est annoncé aux Boston Celtics. PAGE 6

L'Équipe – Jeudi 27 février 2014

Beaubois sort de l'ombre

Près d'un an après sa dernière apparition en NBA, Rodrigue Beaubois pourrait signer avec les Boston Celtics.

SAN ANTONIO - (USA)
DE NOTRE CORRESPONDANT

IL A COUPÉ son téléphone portable courant décembre, comme las de ne plus savoir quoi répondre. « Je te parlerai quand j'aurai des choses à dire. Quand je serai prêt à rejouer. Pour l'instant, je travaille, c'est tout », glissait-il dans un dernier texto, suivi depuis d'un long silence bien compréhensible qui en disait long sur son mal-être de sportif.

Mardi, au lendemain de son 26^e anniversaire, Rodrigue Beaubois a été convié à une séance d'essai par les Boston Celtics. Une séance jugée « très positive », selon les sources, et qui confirmait l'intérêt soudain porté à l'arrière français alors que Bouna N'Diaye, son agent, tordait le cou à la rumeur Washington la semaine précédente, sans toutefois éteindre celle en provenance de Memphis. S'il n'a plus rejoué depuis mars 2013 et une fracture de la main gauche, Rodrigue Beaubois a beaucoup bossé à Dallas, son port d'attache depuis sa période Mavs. Et il est loin

d'avoir accepté que sa carrière se résume à tout jamais à une folle saison rookie marquée par un match à 40 points contre Golden State qui lui avait alors valu les compliments du patron, la star des Dallas Mavericks, Dirk Nowitzki : « Il est tellement en avance sur moi dans sa première année ! Le ciel est la seule limite de ce gamin. »

DEUX OPÉRATIONS AU PIED EN DEUX ANS

À l'époque, le joueur formé à Cholet flirtait avec l'équipe de France et devait former avec Tony Parker une formidable ligne d'arrières. Mais il allait se blesser durant la préparation... De quoi déchirer l'avancée de cet explosif arrière, 25^e choix de la draft 2009, qui s'est brisé le pied gauche en 2010 et a dû subir deux opérations en deux ans pour le réparer, avant d'enchaîner avec une fracture de la main gauche l'an dernier. Et on vous épargne les multiples bobos.

En quatre ans avec les Mavs, Beaubois n'avait pu disputer que 182 matches sur 312. Rick Carlisle,

le coach, l'a même privé d'une poignée d'autres pour éviter qu'il ne se grille trop vite, donnant même naissance à une campagne de fans réclamant qu'on laisse jouer le phénomène avec l'appui de tee-shirts « Free Roddy »... Tout cela, c'était hier.

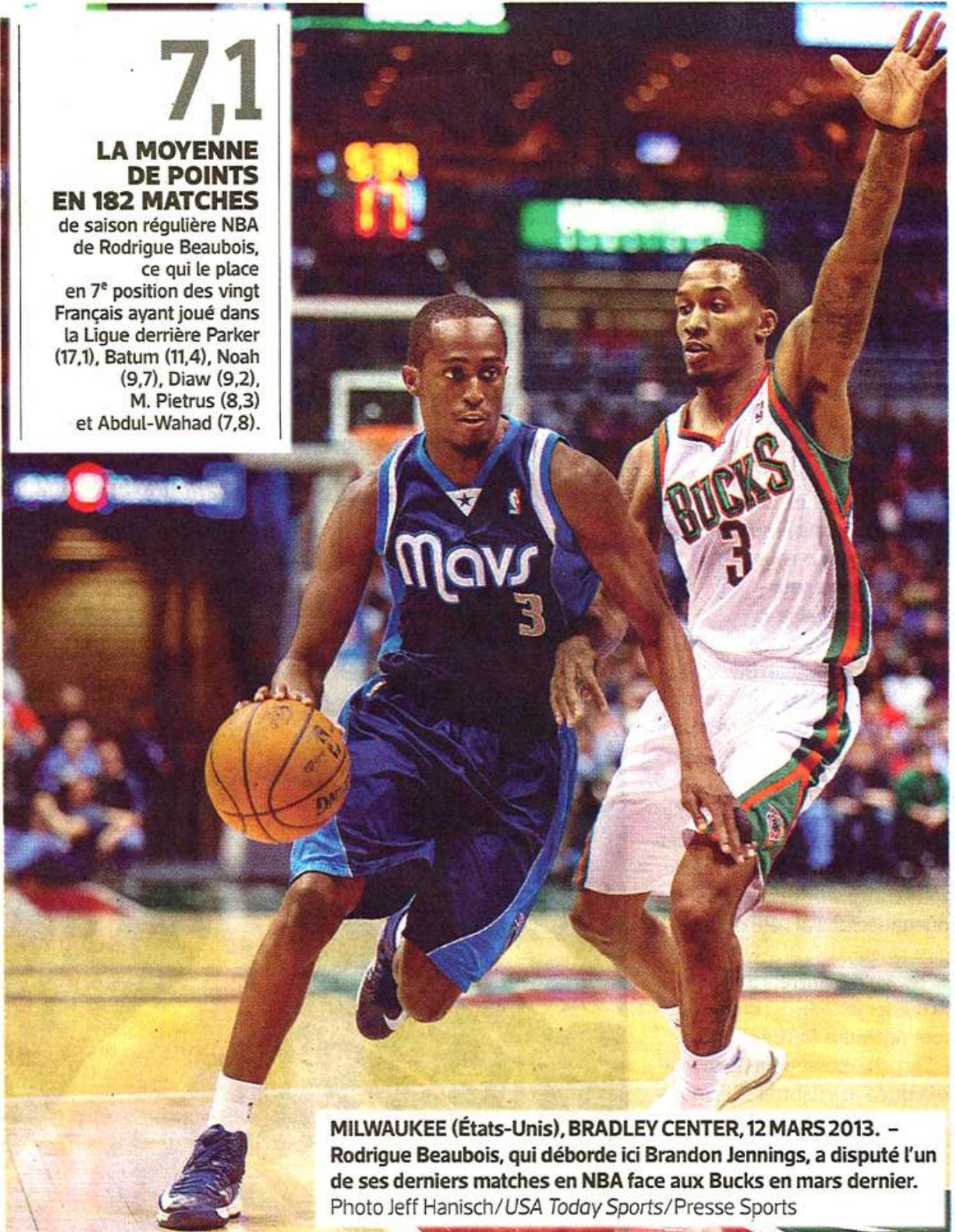
Ce qui n'a pas changé, c'est la fragilité du joueur. De quoi freiner les envies des clubs intéressés ? Pas nécessairement, ceux-ci pouvant sans trop de risques lui offrir des contrats de dix jours pour faire le point. Boston, un club prestigieux où deux Français (Jérôme Moiso, Mickaël Pietrus) ont déjà évolué, a une place à pourvoir dans son effectif et, vu sa saison (12^e de l'Est, 19 v.-39 d.), peut se permettre de prendre ce pari calculé avec un joueur à relancer qui viendrait trouver sa place derrière des arrières tels que Rajon Rondo, Jerryd Bayless et Avery Bradley. Réponse dans les prochaines heures...

OLIVIER PHEULPIN

7,1

LA MOYENNE DE POINTS EN 182 MATCHES

de saison régulière NBA
de Rodrigue Beaubois,
ce qui le place
en 7^e position des vingt
Français ayant joué dans
la Ligue derrière Parker
(17,1), Batum (11,4), Noah
(9,7), Diaw (9,2),
M. Pietrus (8,3)
et Abdul-Wahad (7,8).



MILWAUKEE (États-Unis), BRADLEY CENTER, 12 MARS 2013. – Rodrigue Beaubois, qui déborde ici Brandon Jennings, a disputé l'un de ses derniers matches en NBA face aux Bucks en mars dernier. Photo Jeff Hanisch/USA Today Sports/Presse Sports

L'Équipe – Jeudi 27 février 2014

Trois Frenchies en fin de contrat

SI LES DEUX AMIS des Abymes (Mickaël Pietrus) et de Pointe-à-Pitre (Rodrigue Beaubois) espèrent retrouver du travail en NBA, trois joueurs français arriveront en fin de contrat durant l'été. Nando De Colo, Boris Diaw et Kevin Séraphin.

NANDO DE COLO : le Nordiste vient tout juste d'être transféré de San Antonio à Toronto, où il aura tout à prouver dans les deux prochains mois (plus play-offs) s'il veut obtenir un nouveau contrat.

BORIS DIAW : le capitaine des Bleus livre une saison étonnante avec les Spurs. Une vraie renaissance (9,7 pts) que beaucoup associent à la proximité de sa fin de contrat, même si Diaw souligne

aussi avoir compris qu'il devait changer son jeu avec les Spurs. Ce qui devrait lui permettre, à presque trente-deux ans, de décrocher un dernier contrat avec San Antonio.

KEVIN SÉRAPHIN : dans le grand brassage qu'a effectué Washington depuis deux ans, nul ne sait ce qu'il adviendra de Kevin Séraphin. Le jeune pivot de vingt-quatre ans atteindra la fin de son contrat rookie à la fin du Championnat. Selon les règlements en vigueur, les Wizards auront alors le choix entre le prolonger un an de plus avec une offre fixée à 3,8 millions de dollars, ou à le laisser devenir free agent et libre d'aller voir ailleurs.

L'équipe – Jeudi 27 février 2014

Beaubois vers Boston. Sans club depuis sa fracture de la main gauche en mars 2013 avec Dallas, Rodrigue Beaubois, formé à Cholet, est en passe de rejoindre Boston, où il vient d'effectuer des tests.

Le Courrier de l'Ouest – Vendredi 28 février 2014

N1 & N2 **Éric et Benjamin John (Brissac et Monaco)**

Un John peut en cacher un autre

Éric John (1,94 m, 46 ans), continue sa carrière marathon à Brissac en nationale 2. Pendant ce temps, Benjamin son fils (1,85 m, 20 ans) commence la sienne à Monaco.



↳ Benjamin (à gauche) et Éric John.

Dans la famille John, le basket on connaît. Tout d'abord Éric, le père, ancienne gloire du basket choletais, aujourd'hui en Nationale 2 à Brissac, à côté d'Angers. À quarante-six ans, il est l'un des doyens du basket français. « *Le président de Brissac m'a appelé mi-novembre pour me demander de reprendre du service, du coup je suis parti pour finir la saison avec les gars* », nous confie-t-il. Une longévité due à deux choses : la passion du jeu et une hygiène de vie irréprochable. « *La motivation est toujours présente malgré l'âge. Je m'entraîne deux fois par semaine avec le groupe et à côté, je fais un peu de musculation. Je n'ai jamais vraiment arrêté de m'entretenir, j'ai toujours fait des footings même quand je ne jouais pas* ».

Après avoir quitté le championnat national et La Séguinière, Éric y revient en 2010 à Brissac donc, en N3. « *Le démon du jeu m'a repris* », plaisante-t-il. Après deux années en Nationale 3, le club remonte en Nationale 2

poussé par toute une ville. « *Pour un club qui évolue à ce niveau-là, il y a un engouement extraordinaire* ». Et au-delà du soutien populaire, c'est le fonctionnement du club qui impressionne l'ancien Choletais. « *Il fonctionne comme un club qui a de grosses structures alors que ce n'est pas forcément le cas. Tout est mis en œuvre pour que l'équipe soit dans de supers conditions* ». Actuellement cinquièmes de leur poule suite à leur défaite à domicile contre l'Île de Ré, le week-end-dernier, les Brissacois visent les playoffs. « *Si le club venait à monter moi j'arrêtera* », nous confie Éric.

Pas de fac pour Benjamin

Quant au « *petit* » de la famille John, il en est lui au tout début de sa carrière. Passé par l'Insep, Benjamin s'envole l'année dernière pour les États-Unis et une prep school à Charlotte. Après une bonne année, de nombreuses universités veulent le recruter mais un problème avec ses bulletins

scolaires le rend inéligible à jouer en NCAA. Il saura quatre mois plus tard que c'était en fait une erreur des instances en charge du dossier... Mais le jeune John s'est déjà remis en route et a signé pour deux ans à Monaco. « *J'avais d'autres offres en Pro B, mais Monaco a vraiment un beau projet sur l'avenir* ». Pour l'instant cantonné sur le banc, Benjamin se concentre sur le jeu et le présent. « *Je continue de travailler le plus possible pour prouver que j'ai le niveau !* ». Il apporte pour l'instant une contribution modeste : 1,6 point en 8 matches joués. Malgré la distance qui les sépare, le père et le fils restent très proches. « *On s'appelle tous les jours quasiment, vu qu'il a été pro, il sait exactement quoi me dire et me conseiller par rapport à ce genre de situation* », raconte le fils. « *On n'a pas vraiment le même jeu donc on va dire que c'est surtout mentalement qu'il m'aide. C'est vraiment un mentor pour moi* », poursuit-il.

Un rôle de mentor mais pas de conseiller ! Éric ne veut pas intervenir dans les décisions prises par son fils. « *Il y a toujours le conseil du père qui est là, mais il a un agent qui gère les choses, donc voilà !* ».

Spécialiste de la défense durant ses années en Pro A, Éric se réjouit des progrès de son fils dans ce secteur. « *Il n'avait pas la même intensité que je pouvais mettre quand je jouais en pro mais c'est de mieux en mieux, il a rectifié ça. Il a beaucoup travaillé avec un préparateur physique* ».

Déçu de ne pas pouvoir voir toutes les rencontres de Benjamin, Éric prend son mal en patience. « *Comme j'ai repris en club, je ne peux pas aller beaucoup le voir, et je pense que c'est pour cela que j'arrêterai l'année prochaine, pour me consacrer un peu plus à mes enfants* ».

La fin d'une longue et belle carrière, comme un passage de relais entre l'ancienne et la nouvelle génération. Un John peut en cacher un autre. ●

BasketHebdo – Jeudi 27 février 2014

8. TOURNOI DES SPONSORS 2014



Cholet Basket est heureux de vous inviter à la onzième édition du **TOURNOI DES SPONSORS** le **dimanche 6 avril 2014**.

Vous pouvez d'ores et déjà vous inscrire en renvoyant la [fiche d'inscription](#) par mail à l'adresse stagiaire@cholet-basket.com, par fax au 02.41.58.13.64 ou par courrier au Service Communication de Cholet Basket, 3 Avenue Marcel Prat 49 300 Cholet.

Retrouvez également [la plaquette](#) présentant ce rendez-vous annuel

Nous vous rappelons que chaque entreprise doit constituer **une équipe de 10 joueurs maximum**, salariés de l'entreprise partenaire. Il est évidemment possible de constituer des équipes inter-entreprises.

Enfin, chaque équipe doit préciser quelles seront les **2 personnes désignées pour arbitrer** les autres matches.

La date limite d'inscription est fixée au vendredi 7 mars.

Comptant sur votre présence.

9. BODET, PARTENAIRE MAJEUR DE CHOLET BASKET



Basket : Bodet renouvelle son partenariat avec la ligue

La Ligue nationale de basket et l'entreprise Bodet sport ont renouvelé leur partenariat pour quatre saisons. L'entreprise d'affichage sportif, basée à Trémentines, gère les écrans géants LED et le chronométrage des matches de basket de toute la fédération. Bodet Sport était déjà le partenaire technique sur la Leaders Cup, compétition de mi-saison organisée il y a quelques jours à Disneyland. Pour l'événement, elle a déployé un

écran LED qui permet d'afficher le chronométrage sportif, la diffusion des publicités des partenaires et la présentation des équipes et des joueurs. « L'écran géant présent lors de la Leaders Cup a donné une interactivité encore plus importante avec le public, ce que nous cherchons à mettre en place dans chaque salle LNB », explique Alain Béral, président de la Ligue nationale de basket.

Quest France – Mardi 25 février 2014

Insertion professionnelle. ERDF soutient la mission locale du Segréen

Segré - 26 Février



Facebook

11

Twitter

2

Google+



Achetez votre journal numérique

L'entreprise et la structure dédiée aux 16-25 ans ont signé, ce mercredi, un partenariat pour favoriser l'emploi

Quand la mobilité est absente, l'emploi est difficilement accessible. A fortiori dans un secteur rural tel que l'Anjou bleu. Faciliter l'une pour développer l'autre, c'est, entre autres, la mission... de la mission locale du Pays segréen.

Depuis ce mercredi après-midi, la mission locale bénéficie du soutien financier d'ERDF (électricité réseau distribution France), par le biais d'un partenariat, officialisé par Mireille Tisserand, présidente de la mission locale, et Nicolas Touché, directeur d'ERDF Anjou.

Un plus non négligeable pour la structure dédiée aux 16-25 ans. « **Cela va nous aider à développer nos actions pour favoriser la mobilité des jeunes** », explique Franck Édon, directeur de la mission locale. Comme l'aide au passage du permis de conduire, par exemple.

L'enveloppe d'ERDF se monte à 2 200 €. « **De quoi faire profiter dix à quinze jeunes du dispositif** », précise Nicolas Touché.

Ils sont acteurs de leur avenir

Le centre de formation Eurespace vantait hier ses atouts auprès de jeunes candidats à l'apprentissage.

Fabien LEDUC

fabien.leduc@courrier-ouest.com

Deviens acteur de ta formation ! Le slogan des portes-ouvertes du Centre de formation d'apprentis Eurespace annonce la couleur. « Nos formations reposent sur trois partenaires : le jeune, le centre et l'entreprise », précise d'emblée Sandrine Capèle, responsable d'Eurespace. Un apprenti en CAP, par exemple, ne sera effectivement présent au CFA que 13 semaines. François de la Hautière, vice-président à la Chambre de commerce et d'industrie du Maine-et-Loire, reconnaît pour sa part que « la difficulté n'est pas d'avoir des jeunes de qualité mais plutôt des entreprises. »

« Un apprenti gagne très vite en maturité »

Le chef d'entreprise, qui dénonce au passage « le manque de lisibilité politique et économique actuel », souligne « le contrat et l'affect » qui lie un employeur à son apprenti : « Je dis souvent que nos apprentis sont nos chefs d'équipe dans 5 ou 10 ans et nos créateurs ou repreneurs dans les 15 ou 20 ans ! » Pour la directrice, en recherche permanente d'entreprises partenaires, il s'agit donc d'un « investissement sur l'avenir et les compétences de demain » : « Si aujourd'hui les entreprises ne le font pas, comment feront-elles au moment de la reprise ? » Un raisonnement à l'image d'Eurespace et de son bâtiment innovant qui mêle cinq énergies d'avenir : solaire, éolienne, géothermie, récupération de chaleur et chaudière à bois. « On veut donner les outils pour toutes les technologies de demain » justifie Sandrine Capèle, qui met en avant la filière énergie, « une filière d'excellence qui va du CAP à la licence professionnelle ». Au-delà de cette vitrine, la



Cholet, Eurespace, hier. Les candidats à l'apprentissage ont découvert des métiers, un bâtiment et des outils innovants.

responsable tient à rassurer les parents sur l'accompagnement de leur progéniture : « Nous déterminons les aptitudes du jeune à être autonome et professionnel très rapidement. Une fois en apprentissage, il gagne très vite en maturité. » Ce « parcours sécurisé », avec le soutien indispensable des parents, répond aussi aux problèmes éventuels de logement, de transport, d'aides financières...

Si une bonne partie des candidats croisés hier savaient déjà quelle filière cibler, un certain nombre n'avait encore aucune idée, tout juste étaient-ils influencés par un parent ou un proche. Parmi eux, Nicolas hésite encore. Il n'a que 14 ans mais ses parents tiennent à préparer

à l'avance cette orientation professionnelle : « Nicolas aimerait être soit cuisinier, soit mécanicien. Il se dit qu'en cuisine, il gagnera bien sa vie mais n'aura pas ses week-ends alors que dans un garage, ce sera l'inverse... » Les stages « découverte » d'une demi-journée proposés jusqu'en juin par la CCI à Angers, Cholet et Saumur devraient lui permettre d'ici juin d'y voir plus clair entre la clé à molette et le mixeur-batteur. « Le plus dur, c'est de trouver un employeur » lui confient des apprentis en bleu de travail. « Il faut se déplacer, ne pas seulement appeler par téléphone et puis, il faut relancer » conseillent les mécanos, qui ont croisé juste avant un jeune qui avait déjà prospecté, en vain, une

trentaine de garages « sur un périmètre d'une trentaine de kilomètres autour de Maulévrier »...

En théorie, un candidat à l'apprentissage a jusqu'au 31 décembre pour trouver une entreprise, « mais on peut commencer sa formation à tout moment » Insiste Sandrine Capèle, « des dérogations existent, du moment qu'il y a le profil et l'envie ! »

A SAVOIR

80 % des apprentis trouvent un emploi

Filières. Vente commerce, coiffure, mécanique automobile, menuiserie, maçonnerie, peinture, énergétique et industrie.

Effectifs. Eurespace compte 912 jeunes et 80 formateurs permanents, du CAP à la licence professionnelle.

Découvertes. Jusqu'en juin, les candidats peuvent découvrir une filière durant un mercredi après-midi, de 13 h 30 à 17 heures. Renseignements et inscriptions au 02 41 49 57 19.

Employeurs. Si les jeunes rencontrent des difficultés à trouver un maître d'apprentissage en formation initiale, Eurespace fait appel à ses 800 entreprises partenaires.

Rémunérations. En première année, un mineur touchera 361 €, puis 534 € en 2^e année et 766 € en 3^e année. De 18 à 20 ans, cette rémunération s'élèvera à 592 €, puis 708 € et, enfin, 939 € en 3^e année. Ce chiffre atteint 1 127 € en 3^e année pour

un jeune de plus de 21 ans. A noter que pour les métiers du bâtiment, les salaires ont été revalorisés (578 € pour un jeune de moins de 18 ans en 1^{re} année, 722 € de 18 à 20 ans et 795 € au-delà de 21 ans).

Emplois. Plus de 80 % des jeunes trouvent un emploi six mois après la fin de leur apprentissage.

Contact. 02 41 49 10 20 ou www.ccfformation49.fr.



Sandrine Capèle, responsable d'Eurespace et François de la Hautière, vice-président à la Chambre de commerce et d'industrie.

► Éducation

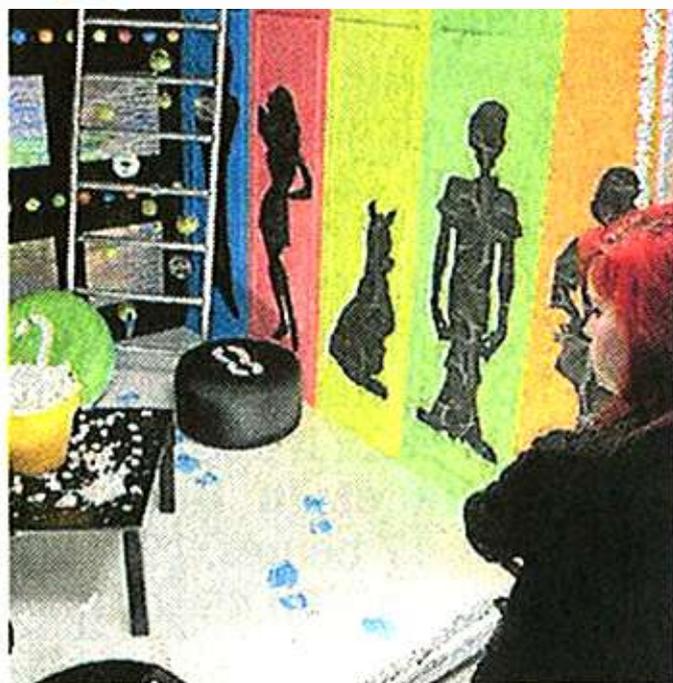
Cholet : la peinture à l'honneur à Eurespace

Le centre de formation choletais Eurespace vantait hier ses atouts auprès de jeunes candidats à l'apprentissage. Ces portes-ouvertes a été l'occasion pour de nombreux jeunes de découvrir l'attrait de la filière peinture.

Le bus itinérant « La peinture, mon futur » faisait notamment escale sur le campus. « *On ne parle plus de peintre en bâtiment, mais de peintre décorateur* », explique Elodie Ruaud, coordinatrice de la filière peinture, dont le programme intègre peintures à main levée, poses de revêtement, moulure en plâtre, béton ciré

Émission de télévision, évolutions techniques et créatives semblent démocratiser ce métier qui souffre néanmoins,

comme tous les secteurs du bâtiment actuellement, de la crise. « *Nous avons de réelles difficultés à trouver des entreprises pour nos apprentis* » reconnaît la jeune femme, qui répond dans sa formation à une attente liée à cette crise : « *Nous leur apprenons à faire du très beau avec peu de moyen...* »



La peinture mêle désormais plus de technicité et de créativité.

Le Courrier de l'Ouest – Lundi 24 février 2014

Chez Charal, la viande est d'ici

Il n'y a pas que les exploitants agricoles qui sont présents au Salon de l'agriculture. La société Charal y tient un stand où elle peut expliquer aux curieux son travail et l'origine de ses approvisionnements.



Charal abat près de 80 000 animaux par an dont la moitié provient de la région. La viande est destinée à des plats cuisinés, du steak haché, ou est conditionnée en packs déclinés en diverses gammes. Archives CO.

Xavier MAUDET
xavier.maudet@courrier-ouest.com

La notoriété de la marque Charal n'est plus à faire. La société choletaise, filiale du groupe Bigard, ne se prive pas de spots télévisés aussi savoureux que décoiffants pour vanter la qualité de ses produits carnés. Mais chaque année, l'entreprise ne rate pas non plus l'occasion de s'installer au Salon de l'agriculture à Paris. Pour les curieux, il faut se rendre au stand 3E141 cette semaine pour tailler une bavette avec les représentants de la marque. « L'an dernier, nous avons eu 70 000 contacts sur place », se félicite Bruno Aurier, le dirigeant de Charal. Si la marque a du succès, c'est aussi parce qu'elle a tissé des liens étroits avec les éleveurs de tout l'Ouest. Ils sont

à la source de sa matière première et donc de précieux alliés.

« Dans le Maine-et-Loire, 2 000 éleveurs nous fournissent des animaux et plus de la moitié des 70 000 à 75 000 bêtes abattues chaque année à Cholet proviennent des départements de Maine-et-Loire, Deux-Sèvres, Vendée et Loire-Atlantique », ajoute le pilote de la locomotive agroalimentaire du Choletais.

Les élevages sont audités par Charal

Sept cents des mille salariés de Charal à Cholet travaillent à la production, de l'abattage des animaux au conditionnement en passant par la découpe. Tous les animaux abattus à Cholet sont détaillés sur place, une infime partie de la viande part en

direction de Flers (Orne) pour élaborer du steak haché surgelé.

Tout le reste est « consommé » sur place, soit pour du steak haché sous vide, soit pour des pièces de viande conditionnées en hebdo-pack (enveloppe aluminisée), soit encore pour être préparé pour en faire des plats cuisinés, cette dernière opération ayant également lieu à Flers.

Quant à la viande qui entre dans le processus industriel, elle provient de bêtes de races bien différentes mais élevées dans des établissements qui répondent aux critères attendus par l'entreprise. « Nous sommes audités régulièrement par Charal. Ils viennent voir les installations, s'intéressent à nos méthodes d'élevage », explique Anthony Bretauudeau, co-gérant avec trois autres associés du Gaec Nouvel Horizon à Saint-Germain-sur-Moine

(lire ci-dessous). Lors de l'audit, de très nombreux critères sont vérifiés, la nourriture, la santé et le respect des animaux, l'environnement, etc. « Nous avons des techniciens spécialement dédiés à cette tâche », ajoute Bruno Aurier.

Selon sa qualité, la viande est ensuite dirigée vers telle ou telle gamme de produits, « notre métier étant de trouver la meilleure solution pour valoriser la viande qui subit en définitive très peu de transformation », ajoute le dirigeant de Charal. Quant au tarif de carcasse payé aux éleveurs, il dépend le plus souvent des cours pratiqués sur les marchés aux bestiaux ou bien d'un contrat annuel dans lequel les prix d'achat sont fixés d'avance. Ce sont les éleveurs qui choisissent ce qui convient le mieux à leur activité.

« Nous élevons des veaux croisés pour Charal »

À Saint-Germain-sur-Moine, le Gaec Nouvel Horizon travaille avec l'abattoir Charal pour qui il produit des veaux croisés prim'holstein et hereford.

À quatre associés, ils dirigent un GAEC éclaté sur quatre sites avec une activité répartie en quatre domaines : lait, viande, canards de chair, céréales. « Nous ne mettons pas les œufs dans le même panier », sourit Anthony Bretauudeau qui a trouvé sa vocation en suivant les traces de son père, Joseph. Outre le père et le fils, François Boursier et Patrice Gautier travaillent de concert pour faire tourner cette grosse exploitation de 230 hectares dont le siège est à Saint-Germain-sur-Moine.

Le regroupement est un moyen d'avoir des vacances et de profiter d'un week-end de repos sur deux. Ce n'est pas de trop. « Mon épouse tient une autre exploitation à La Renaudière et nous avons deux enfants en bas âge. Ce n'est pas tous les jours faciles »,



Saint-Germain-sur-Moine, vendredi 21 février. Anthony Bretauudeau co-dirige le Gaec Nouvel Horizon.

explique le jeune agriculteur. Mais s'ils font ce métier, c'est avant tout parce qu'ils sont passionnés.

Jusqu'à présent, leurs 110 vaches laitières arrivées en fin de cycle de production étaient destinées à l'abattoir Charal. « Il y a trois ans, les cours étaient très bas pour les veaux mâles noirs. Agés de 15 jours, nous en avons vendu certains 30 à 40 euros pièce. Nous avons demandé à l'entreprise si elle avait une attente particulière qui permettrait de mieux valoriser notre travail. Elle nous a suggéré d'élever des veaux croisés prim'holstein et hereford. L'idée nous a séduits car une de nos exploitations est adaptée à leur élevage. » Ces animaux sont vendus à 24 mois à Charal et, sans atteindre les montants payés pour des races à viande, permettent de mieux valoriser l'élevage de vaches laitières. « Nous sommes plutôt contents d'avoir lancé cet élevage », commente Anthony Bretauudeau.